

I. Novembre 1782. 319

voir examiner si son orthodoxie n'avoit point été rendue suspecte par son ouvrage. En le lisant avec toute l'impartialité possible, j'y ai trouvé les preuves d'hétérodoxie moins fondées, ou si l'on veut, moins saillantes que celles d'ignorance, de mauvaise foi, d'une inconséquence extrême & d'une certaine dose de fanatisme. L'homme qui prétend nous donner un catalogue raisonné des meilleurs catéchismes, ne connoit pas seulement celui de M^r. de la Chétardie, nommé communément le *Catéchisme de Bourges*, & peut-être le plus complet & le plus exact qu'il y ait. Il ne parle qu'en passant de celui de Canisius, dont l'Empereur Ferdinand fit faire une édition exprès pour servir à l'instruction de tous ses peuples, qui joint l'onction & même l'élégance du langage à la pureté du dogme & de la morale *. Il avertit qu'il ne parle pas de celui de Bougeant, parce qu'il est trop vulgaire & trop puéril &c (a); mais il fait de celui de Mesnuguy un éloge immense & amphigourique. C'est, selon lui, le catéchisme des catéchismes. Et pourquoi cela? Parce qu'il a été condamné par le Grand-Pontife des Chrétiens & par les plus illustres évêques de l'Eglise de France, & parce que l'auteur, en établissant l'exis-

* 15 Déc.
1780. p. 568.

(a) *Vulgaria tantùm & puerilia consecratus est.* p. 204. Jugement bien propre à prouver l'aveuglement que produit l'esprit de parti.

— *Vraie notion de ce catéchisme, 15 Mai 1781. p. 99.*

I. Part. Y